

Mythe 3 Hypatie, femme philosophe et mathématicienne est massacrée par des moines chrétiens

Voilà encore un mythe sur la prétendue haine des chrétiens par rapport aux sciences, et cela concerne une femme et aussi Alexandrie, comme dans le cas de la bibliothèque ! Les faits se situent en 415 ap. J.-C. et la femme se nomme Hypatie.

Hypatie (~370 -415) est une philosophe et mathématicienne remarquable d'Alexandrie. Belle, intelligente et charismatique, elle a péri dans des circonstances atroces et elle est devenue une icône de la beauté des sciences grecques face à des moines ignorants, fanatiques et violents.



Son mythe est celle d'une femme, d'une non-chrétienne, et d'une intellectuelle, martyre par la main de chrétiens qui la détestaient exactement pour ces trois qualités.

Née à Alexandrie autour de 355, Hypatie apprend les mathématiques et la philosophie de son père Théon et devient son collaborateur proche, le dépassant bientôt en notoriété. Elle est réputée avoir écrit des commentaires sur l'Arithmétique de Diophante et sur les Coniques d'Apollonios de Perga et sur les Tables de Ptolémée. Elle enseignait Platon et Aristote de manière publique et reconnue. Elle ne se maria pas, malgré sa beauté, et s'habillait de façon simple. Elle était aimée de tout

Alexandrie. ¹

Pour comprendre le drame il faut nommer les deux hommes en positions d'autorité religieuse et civile au moment des faits : Cyril devenu Archevêque d'Alexandrie en 412. Et Oreste le préfet chrétien d'Alexandrie, gouverneur civil d'Egypte de 412 à 415. Oreste était devenu élève de Hypatie.

Le méchant du mythe est Cyril : C'est lui qui aurait envoyé des moines enragés pour l'éliminer.

Voici le récit qu'en donne Voltaire : « Y a-t-il rien de plus horrible et de plus lâche que l'action des prêtres de l'évêque Cyrille, que les chrétiens appellent saint Cyrille? Il y avait dans Alexandrie une fille célèbre par sa beauté et par son esprit ; son nom était Hypatie. Élevée par le philosophe Théon, son père, elle occupait, en 415, la chaire qu'il avait eue, et fut applaudie pour sa science autant qu'honorée pour ses mœurs ; mais elle était païenne. Les dogues tonsurés de Cyrille, suivis d'une troupe de fanatiques, l'assaillirent dans la rue lorsqu'elle revenait de dicter ses leçons, la traînèrent par les cheveux, la lapidèrent et la brûlèrent, sans que Cyrille le saint leur fit la plus légère réprimande, ..." (« Examen important de Milord Bolingbroke ou le tombeau du fanatisme », *Oeuvres complètes, Voltaire, Mélanges V* Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1961, p. 1104-1108)

¹ L'image populaire vient d'une gravure du 20^{ème} siècle. Cf Bentley Hart, *The Story of Christianity*, p. 97

Voici le récit tel que le donne Leonardo Mlodinow dans son histoire de la géométrie de 2001 ² "A la fin de chaque journée (Hypatie) montait son char et allait donner son cours à l'auditoire de l'académie..." (p47) "Un matin de printemps de 415, alors que Hypatie grimait sur son char, ... plusieurs centaines de comparses de Cyril, des moines chrétiens d'un monastère du désert foncèrent sur elle, la frappèrent, la tirèrent dans une église, la dénudèrent en lui arrachant ses vêtements, et écorchèrent sa chair soit avec des tuiles aiguisées ou des débris de poterie. Ensuite ils la démembrèrent et brûlèrent ses restes. Selon un récit, les parties de son corps furent dispersés dans toute la ville. Les œuvres de Hypatie furent toutes détruites. Peu après le furent aussi le reste de la librairie (d'Alexandrie). Oreste quitta Alexandrie, sans doute rappelé et on n'entendit plus parler de lui."

Le récit a gagné en horreur, la barbarie des moines est mise en exergue. On assiste à la destruction systématique et sauvage de la femme, de la païenne, de l'académicienne et de toutes ses œuvres. Et cette destruction précède de peu, dans le récit de Mlodinow, la destruction par des chrétiens de l'ensemble des 200 000 rouleaux (son chiffre) de la librairie d'Alexandrie.

Gérard de Nerval dans ses nouvelles, écrites en 1854 associe ces évènements³ le mythe de la destruction par les chrétiens de la bibliothèque d'Alexandrie : « La bibliothèque d'Alexandrie et le Serapéon, ou maison de secours, qui en faisait partie, avaient été brûlés et détruits au quatrième siècle par les chrétiens -qui en outre massacrèrent dans les rues la célèbre Hypatie, philosophe pythagoricienne »

Les textes précédents nous donnent en substance le mythe.

A présent, rectifions⁴.

1) Tout d'abord il n'y avait aucun problème en orient, dans ce temps pour qu'une femme soit cultivée et enseigne, ni chez les païens ni chez les chrétiens. Donc toute image de préjugé sexiste est un non-sens.

2) Les sciences étaient pratiquées par les chrétiens et les païens.

3) Hypatie n'était pas une habituée des temples païens, et il est probable que sa distance du polythéisme païen soit très proche de celle des chrétiens.

4) Hypatie comptait parmi ses étudiants des païens, des juifs et des chrétiens. On connaît même l'un de ses élèves : Synesius de Cyrène. Ce dernier avait voyagé de Cyrène à Alexandrie pour avoir le privilège de l'écouter. Il resta dévoué à Hypatie durant toute sa vie, même si elle resta païenne et lui devint chrétien en cours de route et même évêque par la suite (en 409). Dans une lettre à un ami, Synesius écrit : "Salue pour moi la plus sainte et honorée des philosophes [Hypatie] et transmet mes hommages aussi à tous ceux qui, bénis, savourent ses paroles." ⁵ Même évêque il demanda conseil à Hypathie à plusieurs reprises. Lors du drame de 415 il était mort depuis une année (en 414).

² MLODINOW Leonardo, *Euclids Window, The story of Geometry from parallel lines to hyperspace*, Free Press, New York, 2001,

³ Nouvelles, I: Les Filles du feu. Angélique, 1854; réimpression, Paris 1931, citée par Maria Dzielska (cf plus loin)

⁴ Voir par exemple D. Bentley Hart, *Atheist Delusions*, pp. 45-48

⁵ *The Letters of Synesius of Cyrene*, trans. Augustine Fitzgerald, London Oxford University Press, 1926

5) La Bibliothèque d'Alexandrie n'existait plus en 415 donc l'histoire d'Hypatie n'a pas de lien avec la destruction de la bibliothèque.⁶

6) La cause la plus probable de la mort dramatique de Hypatie est terriblement banale et triste. Elle s'est trouvée mêlée sans le vouloir à un combat entre deux gangs de rue dans la ville d'Alexandrie.⁷ Cela ne veut pas dire que des chrétiens n'y aient pas été mêlés, ni que la violence ne soit hélas pas pratiquée par des chrétiens dans l'histoire de l'église et aussi à l'époque. Mais il ne semble pas qu'elle visait Hypatie particulièrement en ce funeste printemps 415.

L'historien de l'Eglise chrétien Socrate Scholastique écrit dans son histoire ecclésiastique : " Après avoir déchiré son corps en morceaux, ils ont pris ses membres mélangés vers la place appelée Cinaron, et les y ont brûlés. Cette affaire apporta un grand opprobre, non seulement sur Cyril mais aussi sur toute l'église d'Alexandrie. Et certainement rien n'est plus éloigné de l'esprit du christianisme que de permettre des massacres, des luttes et des transactions de cette sorte. " ⁸

L'histoire a été racontée dans le film « Agora » (2009) qui reprend en partie les clichés ci-dessus mais avec des nuances. Tout en romançant l'histoire, le cinéaste Alejandro Amenábar montre deux aspects du christianisme tel qu'il le comprend : un aspect paisible et aimant et un aspect intégriste et dur. La fin de l'héroïne Hypatie a été adoucie dans le film. L'histoire est rarement propre et simple et pas favorable à des noir et blanc de style Hollywood. Dans le cœur humain, même adhérant à Christ, la violence et la haine peuvent à tout moment ressurgir. Cela n'enlève pas la posture fondamentale du Christ des Evangiles dans l'amour inconditionnel. Ni l'ouverture du judéo-christianisme à la découverte des lois de la création, donc aux sciences. Pour la simple raison que le Créateur lui-même a créé ces lois !

⁶ Voir sur le site paulhemes.com, le mythe 2 sur la destruction de la grande bibliothèque d'Alexandrie.

⁷ Hart se base sur Maria Dzielska, Hypatia of Alexandria, Harvard University Press, Cambridge Mass, 1995.

⁸ D. Bentley Hart, The Story of Christianity, p.97